

Eco-Design. Deux entreprises lorientaises distinguées

Implantées au Gallec, Sydel et Sedep ont décroché ensemble un prix Eco-design pour leur convoyeur en matériaux composites. Rencontre avec Philippe Loiseau, le patron de ces deux sociétés plutôt discrètes.

Philippe Loiseau, le président du directoire des sociétés du groupe Sydel-Sedep dont le convoyeur a eu les honneurs de l'Institut français du design.



Sydel et Sedep font rarement parler d'elles. Quelle est leur histoire ? Combien de personnes y travaillent ?

Ce sont deux sociétés anonymes qui ont conservé leurs actionnaires historiques. Des actionnaires qui nous font confiance dans la durée, ce qui est très important en période de crise économique. Spécialisée dans l'informatique des process industriels et l'électromécanique, Sydel a été créée il y a déjà plus de 30 ans. Elle compte 170 salariés. Sedep se positionne, elle, sur la conception et la réalisation de systèmes de stockage et de manutention automatisée. Elle existe depuis plus de 23 ans et compte 60 salariés.

Pourquoi les sociétés Sydel et Sedep ont-elles décidé de travailler ensemble et de se doter un management commun ?

Les actionnaires sont quasiment les mêmes dans les deux entreprises, mais dans des proportions différentes. Sydel et Sedep travaillent aussi depuis longtemps en exclusivité réciproque pour les mêmes clients. Nous avons donc créé, l'an dernier Syleps, une marque commune, sous laquelle nous travaillons avec l'entreprise Synapse (robotique) de Bordeaux, qui a intégré notre groupe juste après son rachat. Le domaine d'activités de Syleps va de la conception à l'installation de systèmes automatisés. Pour la fabrication, nous faisons tra-

vailler le tissu industriel régional.

Qui sont vos clients ?

À 75 %, il s'agit de sociétés de l'agroalimentaire dont une bonne moitié se situe dans l'Ouest. Nous sommes dans le domaine du frais et de l'ultrafrais. Nos clients sont Bonduelle, Ranou, Charal, Sodevo, etc. Dans le domaine de l'industrie, ils s'appellent Yves Rocher, Décathlon, etc. Nous réalisons près de 30 % de notre chiffre d'affaires à l'étranger par le biais de nos filiales italiennes (Parme) et espagnole (Burgos).

Êtes-vous touché par la crise ?

Depuis le début 2009, le marché est extrêmement difficile. Nos

clients ont modifié la nature de leurs investissements. Il y a moins de projets intermédiaires. Heureusement, les gros projets stratégiques n'ont pas été remis en cause. Pour 2010, notre objectif est de consolider nos savoir-faire, nos équipes et notre chiffre d'affaires à 30 M€.

L'innovation est-elle, pour vous, une arme contre la crise ?

Nous sommes toujours obligés d'innover. Nous avons des activités R et D (recherche et développement) dans chacun de nos départements produits. Nos clients nous demandent aujourd'hui des produits les moins chers possibles et les plus fiables possibles.

Sur quels critères venez-vous d'obtenir un prix éco-design décerné par l'Institut français du design ?

Tout d'abord, notre convoyeur (CP20) est en matériaux composites que l'on a préférés à l'aluminium, extrêmement consommateur d'énergie quand il s'agit de le mouler. Ensuite, nous avons travaillé avec un designer italien, pour que le convoyeur s'intègre esthétiquement à son environnement dans l'entreprise.

Le côté modulaire du convoyeur a aussi été retenu. Le CP20 est conçu à partir de modules qui peuvent être réutilisés pour d'autres fonctions ultérieurement. Ce qui évite de passer par le recyclage quand on n'a plus besoin du convoyeur. C'est un peu comme un système de legos. Dernier atout, le CP20 est très silencieux.

Propos recueillis par Flore Limantour